

SOMMES-NOUS ABANDONNES ?¹

Après le départ de H.P.B. de la scène active du monde quelques voix timides se sont élevées pour demander dans la Société : « Les Adeptes nous ont-ils abandonnés ? ». Cette question fut aussi posée par certains membres qui, sans être d'un caractère faible, n'ont pas compris très clairement ce que sont les Adeptes, ni comment Ils travaillent ; or, dans l'usage du terme « Adeptes » sont compris aussi les « Mahatmas », les « Frères », les « Maîtres ».

Que ces êtres existent ne fait aucun doute pour nous, puisque pour ceux qui ont étudié selon la méthode requise, maintes preuves en ont été données ; quant aux autres, les preuves existent en eux-mêmes. Les premiers ont reçu des preuves tangibles des Adeptes sous forme de lettres et d'apparitions ; les seconds sont arrivés à la conclusion que les Maîtres sont une nécessité dans l'évolution. Ceux qui reçurent des preuves palpables les avaient méritées par leur Karma et leur travail passé ; les autres, étant passés par l'épreuve et le raisonnement dans des vies antérieures sont arrivés rapidement à cette conclusion que puisqu'il existe des grades d'intelligence, de sagesse et de pouvoir au-dessous de nous, il doit y en avoir au-dessus, conduisant tous, *ex necessitate rei*, à l'Adeptes ou au Maître de tous les degrés.

Déjà dans les rangs de la Société on a toujours rencontré trois attitudes mentales concernant la question de savoir si oui ou non les Adeptes, une fois leur existence admise, ont quelque chose en particulier à faire avec la S. T. Premièrement, il y a ceux qui le croient ; deuxièmement, ceux qui ne le croient pas ; troisièmement, ceux, qui parfois ont des doutes et à d'autres moments en sont sûrs et restent indécis.

Ceux qui croient que le Mouvement de la S. T. n'est qu'un développement naturel de la pensée ne peuvent être touchés par cette discussion ; le premier et le troisième groupes seuls peuvent être intéressés par la question. Une fois pour toutes, il faudrait que ces derniers réalisent que l'idée de l'existence des Adeptes et de leur lien avec notre mouvement fut en premier lieu lancée en Occident, dans ce siècle et dans notre Société, par H. P. Blavatsky ; tout au long de sa carrière, elle n'a jamais cessé de déclarer que les Adeptes – qu'elle se plaisait à appeler ses Maîtres – l'avaient engagée à entreprendre ce travail et l'ont toujours aidée et dirigée. Qu' Ils aient pu la guider, elle personnellement, pour ensuite abandonner la Société qu'elle avait fondée pour la simple raison que son corps physique était arrivé à sa dissolution semble aussi illogique qu'inconcevable. Bien des personnes ont affirmé avoir reçu des messages écrits de ces mêmes Maîtres, messages dans lesquels Ils disaient consacrer une partie de Leurs efforts au bénéfice de la S.T. Parmi ces personnes nous pouvons mentionner A.P. Sinnett, qui n'a jamais dit le contraire et qui possède aujourd'hui un grand nombre de ces lettres. Pourquoi les fondateurs invisibles retireraient- Ils Leur

¹ Article publié pour la première fois par W.Q. Judge dans le *Path* d'août 1891, en anglais.

aide quand le travail de la Société ne fait que commencer à produire ses justes effets sur le siècle ? Il ne semble pas y avoir de réponse raisonnable à cette question.

Une fois que nous admettons qu'ils existent et qu'ils ont, adopté pour ce siècle la S.T. comme l'un de leurs agents pour propager la vérité sur l'homme et la nature, nous sommes obligés de supposer que les règles du simple bon sens suffisent à trancher la question de la continuation de l'aide ou de son retrait. Une des conclusions les plus évidentes c'est que la Société ne peut être abandonnée avant d'avoir accompli sa mission, ou d'avoir tout à fait échoué. Seize années de travail assidu ont produit un effet énorme sur la pensée en Amérique, en Europe et en Asie, mais cet aspect du travail visait à lutter contre les préjugés et à briser l'opposition et, en ce début de seizième année, à éveiller un certain intérêt pour les doctrines présentées à l'attention de l'Occident grâce aux efforts de nos membres. De là, nous devons déduire, en êtres prévoyants et raisonnables, la nécessité d'une continuation de l'aide. Il est clair que le travail de grande diffusion et de sage édification reste encore devant nous. Pourquoi alors ces Adeptes nous abandonneraient-ils ? Ici encore, on ne peut raisonnablement répondre à cette question.

Mais si nous tenons compte de ce que nous savons des motifs des Adeptes et des méthodes qu'ils emploient, nous ne pouvons supposer un instant que nos fondateurs réels et nos aides constants puissent nous laisser combattre seuls. Dans des lettres et des messages provenant d'eux, nous lisons que leur motif est d'aider le progrès moral de l'humanité et, de là, au progrès objectif et que leur méthode consiste à travailler derrière le rideau par l'intermédiaire d'agents adaptés au travail. Ces lettres et ces messages stipulent aussi que ce rôle d'agent ne se borne pas à une seule personne mais que les amants sincères de la Vérité sont utilisés à cette fin, qu'ils le sachent ou non. Le départ de H.P.B. ne fait pas disparaître de la scène les autres amants sincères de la Vérité, pas plus qu'il n'empêche les Adeptes d'envoyer des messages, si cela est nécessaire. De tels messages furent reçus avant le départ de H.P.B. par des personnes qui n'étaient nullement en relation avec elle et, depuis ce triste événement, sont venus encourager ceux qui avaient droit à un tel encouragement. Le contenu de ces messages n'est pas pour le public, ni en vérité pour personne d'autre que ceux à qui ils sont parvenus.

Et, même si de tels messages n'avaient pas été reçus, l'aide des Maîtres serait amplement démontrée pour ceux qui ne sont pas aveugles. Car, ainsi qu'ils l'avaient dit il y a longtemps, le travail serait aidé, et il le fut ; aucune autre raison ne peut être donnée au développement du travail en Amérique, car l'effort personnel déployé par les membres ne suffit pas à expliquer l'extension du mouvement. Et maintenant, considérons comme une prophétie faite dans les messages dont nous venons de parler que dans le royaume de la Grande-Bretagne et en Europe, d'ici cinq ans, on verra une propagation similaire de la Théosophie. Qu'aucun de nous ne se laisse donc aller au découragement. De même que les Maîtres existent, de même ils nous aident et de même que nous le mériterons, ils nous paieront en retour.

W.Q.J.

L'AIDE DES MAITRES SERA-T-ELLE SUSPENDUE DE 1898 à 1975 ?²

Il est un enseignement très connu des membres de la Société, c'est qu'à la fin de chaque siècle un mouvement spirituel est déclenché dans le monde par les Mahatmas, mouvement qui débute vingt-cinq ans avant la fin du siècle et qui, quand ces vingt-cinq années sont terminées, ne se renouvelle plus sous cette forme avant qu'ait sonné le dernier quart du siècle suivant. Mais ceci a été exagéré et très mal compris. Certains, en réalité beaucoup, vont jusqu'à conclure que, pendant les années qui viennent, les Mahatmas se retireront complètement de tout travail dans le monde, et nous abandonneront tous à notre sort. Une personne alla jusqu'à dire que cela signifiait la venue de la sixième race en 1898, et elle se demandait par conséquent comment cela pouvait être, et à quoi tout cela servirait, puisque la sixième race devait posséder par elle-même une connaissance suffisante. Mais la majeure partie semble penser qu'il ne sera plus accordé d'aide après cette date. Je crois que ceci est inexact, et je vais essayer de l'expliquer comme me l'expliqua H.P.B. qui promulgua cette théorie.

Les Maîtres sont gouvernés par la loi d'action et de réaction, et sont toujours assez sages pour ne pas agir de façon à anéantir toute leur œuvre antérieure. La loi de réaction s'applique autant au mental de l'homme qu'aux forces et choses physiques. Si, à un moment donné, une trop grande force était déversée sur le plan mental, il en résulterait une réaction de superstition et de maux de toute espèce qui détruirait tout le travail. La superstition régit encore le monde, et le monde ne se limite pas, pour les Maîtres, aux peuples occidentaux. En Occident, suivant en cela les cycles historiques, un grand effort bien défini est tenté dans le monde, par exemple la Société Théosophique, afin d'aider au développement psychique et spirituel de l'homme. Parmi d'autres raisons qui s'opposent à l'emploi prolongé d'une trop grande force, il y a le fait que, si cela allait trop loin, beaucoup de gens non préparés, dont le sens moral n'est pas bien dirigé, adopteraient toutes nos théories et les suivraient d'une façon purement égoïste, pour des fins commerciales ou autres.

C'est, entre autres, pour cette raison que H.P.B. commença à espacer la production de ses phénomènes occultes quelque temps avant son départ de ce monde, bien qu'elle soit restée, jusqu'à la fin (et je le sais de façon tout à fait certaine), capable d'en produire et elle en produisit effectivement, même des plus extraordinaires jusqu'à son dernier jour. Mais il en fut autrement en public. Certains ont cru pouvoir affirmer de leur propre chef que la raison de ce changement était due à ce qu'elle était arrivée à la conclusion qu'elle avait commis une erreur en produisant des phénomènes, mais je n'en crois rien. Cela faisait partie d'un plan et d'un ordre parfaitement compris.

A la fin des vingt-cinq ans, les Maîtres n'enverront plus avec autant de puissance et en aussi grande quantité la force qu'ils transmettent pendant ce quart de siècle. Mais cela ne veut pas dire qu'ils se retireront. Ils laisseront germer les idées dans le mental des hommes, mais ils n'enlèveront jamais à ceux qui la méritent l'aide qui est due et donnée à tous. Toutefois, beaucoup auront progressé plus que les autres à ce moment et une aide continue, et qui les guidera, sera donnée à ceux qui auront marché de l'avant par altruisme et par dévouement désintéressé au bien de la race. Beaucoup, cependant, dans la S.T. et au dehors, resteront si égoïstes et si personnels

² Cet article fut publié pour la première fois par W. Q. Judge dans The Path de novembre 1894, en anglais.

qu'ils devront se contenter de ce qu'ils recevront d'autrui et, par suite, du développement général. H.P.B. fut très catégorique sur ce point. Ceci concorde avec l'histoire. Au cours de tous les siècles, il y eut de nombreuses personnes qui reçurent une aide directe et précieuse des Maîtres, et supposer qu'à la fin de nos vingt-cinq premières années d'existence tout cela sera fini est, en soi-même, une absurdité.

W.Q.J.

LE CYCLE QUI S'ACHEVE³

Dans le numéro de Novembre, Sinnett parle du « Cycle qui s'achève » et recommande aux membres, à juste titre, de ne pas pousser l'absurdité (ce mot est de moi) jusqu'à penser qu'après 1897 « quelque mystérieux éteignoir s'abattra sur nous ».

Quelle est la personne qui déclara ouvertement que 1897 serait la fin d'un cycle où quelque chose se produirait ? Ce fut H.P. Blavatsky. Cela ne fait pas le moindre doute qu'elle fit une telle déclaration et qu'elle l'a pleinement expliquée à plusieurs personnes, pas plus qu'on ne peut douter de ce qu'elle disait dès 1875 à savoir que l'année 1897 verrait une porte se fermer. Quelle porte ? Une porte menant où ? Qu'est-ce qui devait se terminer ou doit se terminer ? La S.T. arrive-t-elle à sa fin et doit-elle fermer tous ses livres ?

Il est tout à fait certain que H.P. Blavatsky affirma, sur l'autorité directe des Maîtres, que durant les vingt-cinq dernières années de chaque siècle la Loge et ses agents font un effort en Occident et qu'il cesse dans sa forme et son influence publiques et directes avec la vingt-cinquième année. Ceux qui ont confiance en elle croiront, ceux qui pensent en savoir davantage qu'elle inventeront d'autres idées au gré de leur fantaisie.

Elle expliqua, comme l'expliqueront tous ceux (et ils sont nombreux) qui reçoivent leur enseignement des mêmes Maîtres, que si l'effort public devait se poursuivre plus longtemps, il se produirait une réaction semblable à une indigestion. Il faut que l'assimilation ait le temps de se faire, sans quoi « l'ombre profonde qui fait suite à toute innovation » étoufferait l'âme de l'homme. Le grand public, la masse, doit avoir le temps d'assimiler et aussi matière à assimiler. Le temps est toujours. La matière a été fournie par les Maîtres, dans le travail accompli par H.P. Blavatsky, dans ses livres et dans l'œuvre qui en est résultée. Elle a dit, les Maîtres ont dit et je déclare encore pour le bien de ceux qui ont la moindre confiance en moi que les Maîtres m'ont dit qu'ils l'ont aidée à écrire la *Doctrine Secrète* afin qu'au cours des soixante-quinze et quelques années qui suivent, le monde ait une base de travail, ajoutant que dans les années à venir on étudierait largement ce livre et ses théories. Nous devons donc travailler sur la matière reçue et l'assimiler pour le bien de tous. Aucun éteignoir ne s'abattra donc sur nous. La S.T., dans son ensemble, ne jouira pas de la vigilance incessante des Maîtres, pour tous les détails, mais doit arriver à maturité avec ce qu'elle a et avec l'aide à venir des quelques rares « élus ». H.P. Blavatsky a clairement souligné dans la conclusion de la *Clef* que le plan est de garder la S.T. vivante en tant que corps actif, libre, non sectaire pendant toute la période d'attente du nouveau grand messager, qui sera elle-même indiscutablement. Ainsi lui sera fourni l'instrument le plus adéquat lui permettant de reprendre le travail sur une plus grande échelle et sans la redoutable opposition à laquelle elle se heurta au dehors, comme au dedans, lorsqu'elle l'entreprit cette fois-ci. Et tout ce temps que durera l'attente, le Maître, « ce Grand Initié dont la seule volonté soutient le mouvement tout entier » aura sa main puissante largement étendue derrière la Société.

Jusqu'en 1897 la porte est ouverte à quiconque a le courage, la, force et la vertu d'ESSAYER, de façon à pouvoir entrer et établir une communication avec la Loge,

³Cet article fut publié pour la première fois par W.Q. Jyde dans *l'Irish Theosophist* de Janvier 1895, en anglais.

communication qui ne cessera nullement lorsque le cycle s'achèvera. Mais quand l'heure sonnera la porte se fermera et ni vos supplications ni vos pleurs ne vous l'ouvriront. Ceux qui auront établi le lien auront leur porte ouverte, mais la porte du public en général sera close. Tel est la véritable interprétation de l'« éteignoir » donnée par H. P. Blavatsky et le Maître. Elle est très facile à comprendre.

« Beaucoup sont appelés mais peu sont élus » parce qu'ils ne l'ont pas permis. Les non-élus sont ceux qui ont travaillé pour eux seuls ; ceux qui ont cherché la connaissance pour eux-mêmes sans se soucier du reste ; ceux qui n'ont pas utilisé comme ils le pouvaient le temps, l'argent, et la capacité d'aider efficacement la cause des Maîtres depuis longtemps définie par eux comme étant le travail pour l'humanité et non pour soi. Hélas, parmi les non-élus et les non-remarqués, quelques-uns sont arrivés très près du seuil mais se sont trop longtemps attardés à dépister les échecs et les fautes qu'ils flairaient chez un frère pèlerin et ; de ce fait ont régressé de plus en plus, en dressant, au fur et à mesure, des barrières derrière eux. Ils avaient été appelés et presque élus ; le premier pâle tracé de leurs noms commençait à s'inscrire dans le livre de ce siècle, mais tandis qu'ils reculaient, se croyant vraiment en deçà de la porte, les contours de leurs noms s'effaçaient et d'autres noms jaillissaient étincelants. Ces autres noms sont ceux d'humbles personnes, ici et là, que ces fiers aristocrates de l'occulte estimaient indignes d'une minute d'attention.

Il me semble qu'il y a une faute d'impression ou une erreur involontaire de la part de Sinnett dans son article p. 26 où il dit : « sera la connaissance généralement diffusée parmi les *classes cultivées* ». Les mots ont été mis en italique par moi. On ne pouvait commettre plus grande erreur à mon avis. Pour les Maîtres-constructeurs de la Loge, les classes cultivées sont sans aucune valeur dans leur ensemble. Elles sont bonnes là où elles sont, mais elles représentent « l'ordre établi » et le summum de l'égoïsme. Remplacez *classes cultivées* par masses et vous approcherez de la vérité. Les masses ignorantes et non les masses cultivées ont gardé vivace la croyance dans l'occulte et le psychique qui, une fois de plus, est ravivée comme la flamme. Si nous nous étions fiés aux gens cultivés la faible braise se serait depuis longtemps éteinte. Nous pouvons, avec insistance, arriver à toucher les gens cultivés, mais ils ne témoigneront qu'un faible intérêt sans enthousiasme.

Nous voici déjà dans les obscurs débuts d'une ère nouvelle. C'est l'ère de l'Occultisme Occidental où sont exposées et présentées de façon particulière et définie les théories jusqu'ici examinées d'une façon générale. Nous devons agir comme disait Bouddha à ses disciples : prêchez, promulgez, exposez, illustrez clairement dans le détail les grandes choses que nous avons apprises. C'est là notre travail et non de révéler des choses surprenantes sur la clairvoyance et autres sujets astraux, pas plus que d'étourdir les hommes de science par des découvertes irréalisables par eux, mais aisées pour l'occultiste. Le plan du Maître n'a pas changé. Il l'a exposé il y a longtemps. C'est de rendre le monde en général meilleur, de préparer un terrain convenable pour le développement des pouvoirs de l'âme qui sont dangereux s'ils éclosent dans notre sol égoïste actuel. Ce n'est pas la Loge Noire qui freine le développement psychique ; c'est la Loge Blanche. La Loge Noire voudrait bien voir pleinement fleurir tous les pouvoirs psychiques maintenant, parce que dans notre monde méchant, borné, hypocrite, avide d'argent, elle aurait bientôt anéanti la race. Cette idée peut sembler étrange, mais pour ceux qui veulent me croire sur parole je dis : c'est ce que disent les Maîtres.

W. Q. JUDGE